

A cette heure d'indicible confusion où l'avenir de la civilisation est en jeu, notre salut est d'ordre spirituel. En nous groupant contre toutes les puissances antagonistes de l'esprit, nous réaliserons notre victoire. Le genre humain en bénéficiera avec nous.

Cette supériorité intellectuelle que nous voulons éclatante est non moins mise en péril par les tendances matérialistes de ces théoriciens qui ne voient la rénovation de la France qu'industrielle ou commerciale. Dans cette grande réforme sociale qu'on nous prépare, c'est un attentat contre la culture qui s'apprête. Et l'on voit des intellectuels qui ont découvert l'ozone et la houille blanche désertir soudain leur devoir d'état. Cette réforme économique et matérielle, nous la voulons comme eux, mais nous ne la voulons pas au détriment de l'esprit. Rien ne se fera contre lui, car rien ne pourra se faire sans lui. Point de relèvement matériel sans relèvement intellectuel. Ici comme ailleurs, c'est l'intelligence qui prime tout. Nul doute que la force des choses ne détermine des changements sociaux utiles et nécessaires ; mais c'est toujours à la pensée qu'appartient le gouvernement des choses.

En outre, dans la mesure même où il menace la culture, le modernisme industriel méconnaît la réalité morale. Il prétend refaire une société sans se soucier de l'homme : il fait dépendre son bonheur du seul renouvellement de la vie matérielle et n'a aucun souci de sa personne. Là où nous jugeons que la simple action politique demeure insuffisante, ces gens pratiques croient pouvoir se passer d'une philosophie générale. Pour nous, réforme sociale et réforme morale sont indissolublement liées. Croyants, nous jugeons que l'Eglise est la seule puissance morale légitime et qu'il n'appartient qu'à elle de former les mœurs ; incroyants, mais préoccupés du sort de la civilisation, l'alliance catholique nous paraît indispensable.

Enfin plus que jamais l'élite intellectuelle a le sens de sa responsabilité sociale. La vision plus profonde, plus réelle de la souffrance nous a restitué le sentiment de notre propre devoir envers ce peuple que nous sommes chargés d'éclairer ; elle nous a rendu sensible l'idée des réparations immenses à accomplir demain, de cette " créance muette et résignée des classes démunies, incultes et qui ont tout donné ". Notre rôle est, d'abord, de les défendre contre la nouvelle tyrannie de la richesse, en dénonçant la ruée furieuse d'une ploutocratie qui se pose comme le parti de l'ignorance organisée.

Ce serait, par ailleurs, singulièrement utiliser notre victoire que de prétendre, sous prétexte d'organisation, nous ramener au point de l'Allemagne vaincue, où tout était sacrifié aux entreprises de la vie pratique.